

Laflamme, C. (dir.) (1993). *La formation et l'insertion professionnelle — Enjeux dominants dans la société postindustrielle*. Sherbrooke : Éditions du CRP.

Pierre Dandurand

Volume 20, numéro 3, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031754ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031754ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dandurand, P. (1994). Compte rendu de [Laflamme, C. (dir.) (1993). *La formation et l'insertion professionnelle — Enjeux dominants dans la société postindustrielle*. Sherbrooke : Éditions du CRP.] *Revue des sciences de l'éducation*, 20 (3), 608–611. <https://doi.org/10.7202/031754ar>

Laflamme, C. (dir.) (1993). *La formation et l'insertion professionnelle – Enjeux dominants dans la société postindustrielle*. Sherbrooke: Éditions du CRP.

Claude Laflamme a réuni un ensemble de textes, sur la formation et l'insertion professionnelle. Deux thèmes sur lesquels se poursuivent des débats à la fois sur la scène publique et dans le monde de la recherche. Ces thèmes renvoient l'un et l'autre à des problèmes qui confrontent au premier plan des sociétés comme la nôtre: d'un côté, une restructuration de l'économie qui implique le développement chez les travailleurs de qualifications nouvelles soit d'ordre technique et scientifique, soit d'ordre social (par exemple, plus grande capacité de communication, de travail collectif, etc.); d'un autre côté, l'épineux problème de l'insertion professionnelle des jeunes et celui, moins souvent souligné nous semble-t-il, des différentes formes d'exclusion du marché du travail comme celle qui affecte une partie des travailleurs âgés.

Le recueil de textes comprend dix contributions qui vont de réflexions plus générales à l'analyse de résultats de recherche. Ces contributions sont regroupées sous deux grands titres: 1) la formation initiale et l'insertion professionnelle, 2) la formation en entreprise et l'insertion professionnelle.

L'ouvrage débute par une longue introduction de Claude Laflamme où l'auteur cherche à classer les différentes contributions à cet ouvrage par rapport à quelques grands paradigmes de l'analyse sociologique. Ces réflexions théoriques, placées ici en préambule, risquent malheureusement de rebuter un certain nombre de lecteurs. Il aurait sans doute mieux valu en faire un chapitre final qui aurait proposé une réflexion plus épistémologique.

Dans la première partie, Michel Arliaud ouvre largement le débat en s'interrogeant sur quelques aspects centraux des rapports entre formation et insertion professionnelle. Il en souligne la complexité et questionne (rapidement) quelques lieux communs de cette problématique. Arliaud rappelle, fort justement à notre

avis, que le problème de l'insertion professionnelle renvoie à l'état du lien social et de son avenir. Dans le texte suivant, Nicole Gadrey aborde la question des relations entre l'orientation scolaire et l'insertion professionnelle. Plus exactement, elle nous montre que, dans les faits, il y a plutôt disjonction entre le processus d'orientation à l'école et l'insertion professionnelle. L'exploration du thème se poursuit avec une analyse où Matéo Alaluf s'arrête à considérer les programmes de formation en alternance destinés aux jeunes dans les pays de l'Europe de l'Ouest. Il montre comment ces mesures se ressemblent (et ressemblent aussi aux nôtres) et il insiste sur le fait que l'analyse de l'insertion doit nécessairement, par delà la prise en compte des perceptions des acteurs, conserver une dimension structurelle sans laquelle le jeu des acteurs risque de perdre son sens. Ce en quoi nous sommes tout à fait d'accord. Dans le texte suivant, Claude Laflamme expose comment, à son avis, l'insertion est marquée par l'intervention de groupes sociaux (syndicats, patronat, etc.) et elle devient ainsi un enjeu social majeur. Il met aussi en évidence la complexité de ce phénomène qui implique des processus de formation, de transition, d'insertion. Cette partie se termine par un essai critique où Antoine Baby signale l'importance de la prise en compte du contexte même des recherches sur la formation et l'insertion. Ce contexte, il le définit comme celui d'une société à deux vitesses mais aussi celui d'une société où le travail, qu'il qualifie de socialement salarié, diminue, soit, en somme, une société où la croissance n'implique plus d'augmentation de l'emploi. L'article de Baby se termine par une invitation faite aux chercheurs à réviser leur engagement en ce domaine, très fortement marqué par la demande de l'État et de l'entreprise.

La deuxième partie nous entraîne dans un examen des phénomènes de formation et d'insertion en milieu de travail, dans l'entreprise elle-même. Encore plus spécifiquement, l'attention se porte le plus souvent et peut-être trop uniquement sur le cas d'entreprises innovatrices et sur des formes nouvelles d'articulation formation/entreprise.

Dans un premier temps, Diane Gabrielle Tremblay, après avoir rappelé le contexte de l'économie du Québec et les explications apportées par la science économique aux problèmes de l'insertion professionnelle, rend compte d'une recherche sur l'insertion des jeunes dans des entreprises montréalaises. Elle y constate, entre l'opinion des gestionnaires et celle des jeunes employés, des divergences sur plusieurs aspects importants concernant l'insertion professionnelle, le travail, le chômage. Il y a une certaine continuité entre ce texte et celui de Pierre Doray et Serge Saint-Arnaud, qui eux aussi rendent compte d'une recherche auprès des travailleurs dans une entreprise «nouveau modèle» où la formation occupe une place centrale. Aux politiques de formation-mobilisation de l'entreprise, les travailleurs ne réagissent pas de la même façon: s'ils sont nombreux à adhérer à ces projets, il reste une distance entre les objectifs de ces politiques et l'usage, le sens qu'elles revêtent chez les travailleurs. Portant l'attention au-delà de la question de la formation réalisée strictement en entreprise, Colette Bernier fait part de nouvelles expériences sectorielles de forma-

tion dans certains secteurs de l'économie comme la pétrochimie, l'aéronautique, les banques. Elle souligne comment ces nouvelles expériences de partenariat entre patronat et syndicats, et entre entreprises et écoles, rompent avec le modèle ancien de la formation professionnelle et peuvent se voir comme l'amorce d'une nouvelle forme d'institutionnalisation de la formation professionnelle. On revient à la formation en entreprise avec une analyse de Christian Maroy. Après avoir souligné ce qu'il nomme l'internationalisation de la formation continue dans l'entreprise et plus largement dans le secteur productif, il en vient à défendre l'hypothèse que la formation dans les grandes entreprises est le lieu de rencontre de deux logiques: celle liée au couple qu'on pourrait nommer qualification/productivité (et concurrence) et, d'autre part, celle qui démontre que la mobilisation des employés passe par une réponse à leur besoin identitaire dans une société où l'individualisme est exacerbé. Cette partie se termine par un texte de Claude Dubar où apparaissent ses intérêts autour justement des problèmes d'identité (liées en partie à la crise économique et à la restructuration du procès de production) et au rôle qu'y joue la formation. Pour lui, le problème à résoudre n'est plus celui «du rôle de la formation (scolaire) dans la reproduction des inégalités, mais celui de la formation (professionnelle) dans l'efficacité productive et la lutte contre l'exclusion» (p. 292). Remarque intéressante mais qui demanderait à être plus longuement défendue: l'exclusion n'est-elle pas une forme de la production/reproduction des inégalités?

Une des impressions que laisse la lecture de l'ensemble des textes, c'est d'abord la diversité des approches, des analyses, des résultats de recherche. Cette diversité, constitue en un sens une des qualités de l'ouvrage. On y trouve en effet plusieurs contributions variées mais stimulantes. Certaines cherchent à sortir des voies battues et prennent une distance critique vis-à-vis les problématiques les plus courantes autour de la formation professionnelle et de l'insertion. Ceci est heureux, car ces problématiques sont en train de se sédimenter, de s'instituer en un discours qui risque de rendre plus opaque le sens et la réalité des pratiques de formation et d'insertion.

Il faut bien le souligner par ailleurs, le caractère hétérogène des contributions a aussi quelque chose de désarmant, de déconcertant même. Le lecteur a parfois le sentiment d'être entraîné dans des démarches tous azimuts. Multiplicité des approches théoriques, diversité dans l'ampleur et la nature des objets abordés. On va de l'analyse de cas à des considérations générales qui sont parfois pas loin des «généralités».

Cet aspect éclaté reflète bien l'état de la recherche en ce domaine. Objets imposés pour une bonne part, les questions de la formation et de l'insertion professionnelle ont commandé et suscité de nombreuses recherches comme en fait foi cet ouvrage. Mais le discours sociologique est encore hésitant et n'arrive pas facilement à rompre avec une analyse de sens commun et à trouver des voies d'accès plus éclairantes: l'une de celles-ci pourrait être de passer par la problématique de la formation des identités, sans négliger les dimensions structurelles en cause. Il y

a aussi des réflexions émergentes sur le sens du travail dans nos sociétés et sur des formes nouvelles du lien social, qui m'apparaissent prometteuses. L'enjeu n'est pas (que) théorique: il s'agit de mieux comprendre dans quel bateau nous sommes embarqués.

Pierre Dandurand
Université de Montréal

* * *